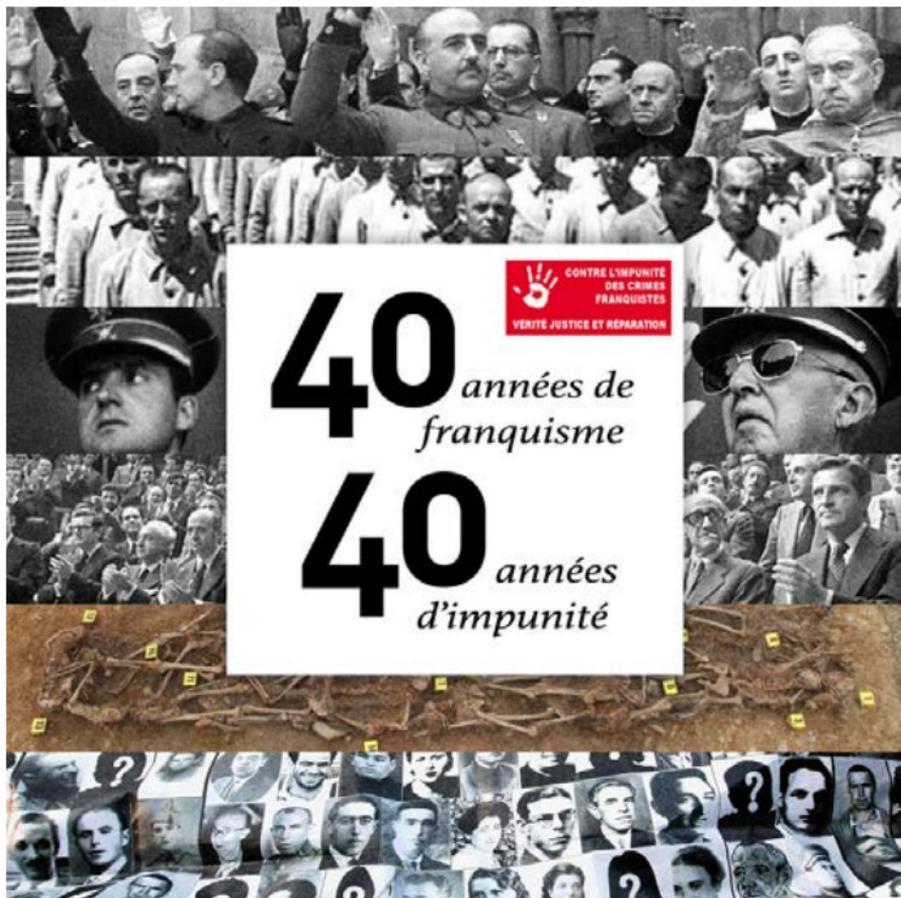


# Limoges le 25 novembre 2017

## Rassemblement - Pétition

### Place Aimé Césaire - Limoges



# ¿Hasta cuándo ?

## Vérité Justice et Réparation pour les crimes du franquisme

# **Je m'appelle Virgilio Lelez Ruiz.**

Je suis aviateur, chef des forces aériennes de la zone orientale du Maroc.

Je refuse de soutenir le soulèvement.

Et, au petit matin du 18 juillet 1936, mes compagnons d'armes font de moi le premier militaire assassiné pour avoir accompli son devoir.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Mes filles continuent à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Virgilo Lelez Ruiz.**

Soy aviador, jefe de las fuerzas aéreas de la zona oriental de Marruecos.

Me niego a apoyar la sublevación.

Y, al amanecer del día 18 de julio de 1936, mis compañeros me convierten en el primer militar asesinado por cumplir con su deber.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.  
Mis hijas siguen buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Primitiva Rodríguez**

Et j'aide comme je peux mes camarades qui combattent dans la montagne.

La brigade de la guardia civil vient me chercher le 16 septembre 1947 et ils emmènent avec moi l'un de mes neveux.

Une fois arrivés en rase campagne, ils me font descendre du camion et mon neveu peut voir deux hommes me violer.

Ensuite, ils m'achèvent d'une balle et ils cachent mon cadavre.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Les membres de ma famille continuent à réclamer justice.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Primitiva Rodríguez**

y ayudo en lo que puedo a mis compañeros que luchan en el monte.

La brigadilla de la guardia civil viene a buscarme el 16 de septiembre de 1947 y llevan conmigo a uno de mis sobrinos.

Al llegar a un descampado, me bajan del camión y él puede ver como me violan dos hombres.

Después me pegan un tiro y esconden mi cadáver.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia. Mis familiares siguen buscando justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle José Villarile Torral.**

Je suis paysan et maçon.

Je suis membre de la Société des travailleurs agricoles.

Le 22 août 1936, un groupe de phalangistes vient me chercher.

Ils me gardent en prison pendant quelques heures avec d'autres camarades, et ils m'assassinent ensuite.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo José Villarile Torral.**

Soy labrador y albañil.

Estoy afiliado a la Sociedad de trabajadores del campo.

El 22 de agosto de 1936, un grupo de falangistas viene a buscarme y me detienen durante unas horas junto a otros compañeros.

Y me asesinan después.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.  
Mi familia sigue esperando justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Balbina Gallo Gutiérrez.**

Je suis institutrice, républicaine et directrice d'une école.

J'ai trois filles, très petites.

Le 9 septembre 1936, je suis arrêtée et je suis fusillée le lendemain matin.

Ce même jour, mon mari, Referino Farfán de Rodríguez, maître d'école comme moi, vient chercher de mes nouvelles. On l'arrête lui aussi et on le fusille avant même que 24 heures ne soient écoulées.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Mes filles continuent à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Balbina Gallo Gutiérrez.**

Soy maestra, republicana y directora de una escuela.

Tengo tres hijas muy pequeñas.

El día 9 de septiembre de 1936 me detienen y me fusilan a la mañana siguiente.

Ese mismo día, mi marido, Referino Farfán de Rodríguez, maestro como yo, va a preguntar por mí.

Le detienen también a él, y le fusilan antes de que pasen 24 horas.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mis hijas siguen buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Santos Valentín Francisco.**

Je suis maître d'œuvre et trésorier du Cercle ouvrier. J'ai sept enfants : le plus grand a 17 ans et le plus petit, 11 mois.

En août de l'année 1936 je suis arrêté et conduit à la prison de San Marcos.

En octobre, on me fait sortir et, avec six camarades prisonniers on nous emmène dans un village proche. On nous fusille et nos corps sont enterrés dans une fosse commune.

Mon fils Antonio, ma petite-fille Pura et mon arrière petite-fille Olga n'ont jamais cessé de me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Santos Valentín Francisco.**

Soy maestro obrador y tesorero del Círculo obrero.

Tengo siete hijos : el mayor de 17 años, el menor de 11 meses.

En agosto del 36 me detienen y me llevan a la cárcel de San Marcos.

En octubre me sacan y junto a otros 6 compañeros detenidos nos llevan a un pueblo cercano.

Nos fusilan y entierran nuestros cuerpos en una fosa común.

Mi hijo Antonio, mi nieta Pura y mi bisnieta Olga nunca han dejado de buscarme.

## **¿Hasta cuándo ?**

## **Je m'appelle Granada Garzón de la Era.**

Le curé de mon village me dénonce parce que je ne suis pas mariée à l'église .

D'abord je suis excommuniée, puis je suis tondue, finalement je suis fusillée ainsi que 15 autres femmes.

Après avoir enterré nos corps dans un lieu inconnu, ils dénoncent aussi mon mari.

Avec lui, ils tuent aussi l'aîné de nos sept enfants.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Mes enfants continuent à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Granada Garzón de la Era.**

El cura de mi pueblo me denuncia porque no estoy casada por la iglesia.

Primero me escomulgan, luego me rapan, por fin me fusilan junto con otras 16 mujeres.

Después de enterrar nuestros cuerpos en un lugar desconocido, denuncian también a mi marido .

Con él, matan también al mayor de nuestros siete hijos.

No tuve juicio, ni abogado , ni sentencia ;  
Mis hijos siguen buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

## **Je m'appelle Gerardo González Iglesias.**

Je suis journalier et militant de la U.G.T.  
Quand la guerre éclate je m'engage  
dans la milice.

Au moment où tombe le front des Asturies,  
je suis arrêté et on me fusille le 5 mars  
1938.

Mes frères Àngel et Ramón sont assassinés  
eux aussi.

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas  
eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse  
commune.

Les membres de ma famille continuent à me  
chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

## **Me llamo Gerardo González Iglesias.**

Soy jornalero y militante de la U.G.T.  
Cuando estalla la guerra me alisto en  
las milicias.

Al caer el frente de Asturias me detienen  
para fusilarme el 5 de marzo de 1938.  
Mis hermanos Àngel y Ramón también  
son asesinados.

No pude elegir a mi abogado, no tuve  
juicio justo y acabé en una fosa común.  
Mis familiares siguen buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

# Je m'appelle María Álvarez

et j'aide les guerrilleros comme je peux en leur procurant des vêtements, de la nourriture, des médicaments . . .

Pour ces actes, je suis condamnée à la prison et à l'exil.

Quand, enfin, je rentre chez moi, la guardia civil vient me chercher.

En juillet 1951 je suis arrêtée ainsi que mon frère Marcelino. Sur le chemin, on nous tire une balle dans le dos à tous les deux. C'est ce qu'ils appellent « appliquer la loi du délit de fuite ».

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Ma famille continue à me chercher.

## Jusqu'à quand ?

# Me llamo María Álvarez.

y ayudo a los guerrilleros como puedo dándoles ropa, comida, medicinas . . .

Pago por ello con penas de cárcel y destierro.

Cuando por fin, vuelvo a mi casa, la guardia civil viene a buscarme.

En julio de 1951 me detienen con mi hermano Marcelino.

En camino nos matan por la espalda a los dos.

A eso llaman ellos « aplicar la ley de fugas ».

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia sigue buscándome.

## ¿Hasta cuándo ?

## **Je m'appelle Antonio Parra Ortega.**

Je suis journalier et tous les quinze jours, quand j'ai une journée de libre, j'aime bien aller à la Maison du Peuple.

C'est pour ça que l'on vient me chercher le 28 août 1936.

Une semaine plus tard, on me tire une balle devant le mur du cimetière.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Antonio Parra Ortega.**

Soy jornalero y cada quincena, cuando tengo un día libre me gusta ir a la Casa del Pueblo.

Por eso vienen a buscarme el 28 de agosto de 1936.

Una semana más tarde, me pegan un tiro junto a la tapia del cementerio.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.  
Mi familia continúa buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Isabel Picorel.**

Je suis seule avec mes trois enfants.

Mon mari a traversé la ligne pour lutter pour la république.

Le 26 août 1936 je m'enfuis de la maison avec les enfants parce que je suis prévenue que l'on va m'arrêter.

Le lendemain, je reviens à la maison pour prendre quelques affaires et je trouve les phalangistes qui m'attendent.

Ils me fusillent immédiatement, dans un fossé, avec trois autres hommes.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

## **Jusqu'à quand ?**

# Me llamo Isabel Picorel.

Estoy sola con mis tres hijos.

Mi marido ha cruzado las líneas para luchar por la república.

El 26 de agosto de 1936 escapo de casa con los niños porque me avisan que van a detenerme.

Al día siguiente, vuelvo a casa a recoger algunas cosas y encuentro a los falangistas esperándome.

Me fusilan en seguida en una cuneta junto con tres hombres.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia sigue esperando justicia.

## ¿Hasta cuándo ?

# **Je m'appelle Severiano Ribas.**

Je suis le maire républicain de mon village.  
Je suis arrêté en août 1936 alors que je  
suis en train de prendre un café.

Je reste en prison pendant deux mois.  
Ensuite, on me tue d'une balle et on  
abandonne mon corps aux alentours du  
cimetière.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.  
Mon fils continue à attendre que justice  
soit faite .

## **Jusqu'à quand ?**

## **Me llamo Severiano Ribas.**

Soy el alcalde republicano de mi aldea.

Me detienen en agosto de 1936 mientras me estoy tomando un café.

Permanezco detenido durante dos meses.

Después, me pegan un tiro y abandonan mi cuerpo en los alrededores del cementerio.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi hijo sigue esperando justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

## **Je m'appelle Emiliano Marcos Brasa.**

Je suis militant du parti socialiste.

Fin juillet 1936, je suis séquestré, je suis torturé, je suis assassiné et enterré dans un terrain vague.

En octobre, ils tuent aussi mon père.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à réclamer justice.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Emiliano Marcos Brasa.**

Soy militante del partido socialista.

A finales de julio de 1936, me secuestran, me torturan, me asesinan y me entierran en un descampado.

En octubre matan también a mi padre .

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.  
Mi familia sigue pidiendo justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

## **Je m'appelle Joaquín León Trejo.**

Je suis maître d'école.

L'un de mes élèves me dénonce parce que je suis républicain et je suis arrêté. Mon fils aîné m'apporte de la nourriture à la prison jusqu'à ce qu'un jour, on lui dise que ce n'est plus nécessaire. J'ai été fusillé.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille et mon arrière petit-fils Paco León continuent à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Joaquín León Trejo.**

Soy maestro de escuela.

Uno de mis alumnos me denuncia por republicano y me detienen.

Mi hijo mayor me lleva comida a la cárcel hasta que un día le dicen que ya no hace falta.

Me han fusilado.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia y mi bisnieto Paco León me siguen buscando.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Julia Conesa Conesa.**

J'ai 19 ans.

Je travaille comme receveuse de tramways et je suis membre des jeunesses socialistes unifiées.

En mai 1939, une personne qui connaît mon fiancé me dénonce à la police qui vient m'arrêter alors que je suis chez moi en train de coudre.

On me fusille le 5 août avec douze autres compagnes.

Les gens nous appellent « les treize roses ».

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse commune.

Ma famille continue à me chercher.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Julia Conesa Conesa.**

Tengo 19 años.

Trabajo como cobradora de tranvías y soy afiliada a las juventudes socialistas unificadas.

En mayo de 1939, un conocido de mi novio me denuncia a la policía que me detiene cuando estoy cosiendo en mi casa.

Me fusilan el 5 de agosto junto a otras doce compañeras.

La gente nos llama « las trece rosas ».

No pude escoger a mi abogado, no tuve un juicio justo y fui a parar a una fosa común.

Mi familia sigue buscándome.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle Francisco Escribano.**

Je suis chevrier et j'ai 18 ans.

On m'accuse d'avoir volé dans des hameaux de la montagne : 2 sacs de pois chiches, une couverture, des ciseaux, 6 mouchoirs, 6 chaussettes et 10 pèsètes.

Pour ce crime, je suis fusillé le 1<sup>er</sup> juillet 1941.

Devant ce même mur, et pour le même crime, mon père, deux de mes oncles et un de mes cousins perdent la vie.

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse commune. Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo Francisco Escribano.**

Soy cabrero y tengo 18 años.

Me acusan de haber robado en poblados del monte : 2 sacos de garbanzos, una manta, unas tijeras, 6 pañuelos, 6 calcetines y 10 pesetas.

Por ese crimen, me fusilan el 1 de julio de 1941.

En esa misma tapia y por el mismo delito, mueren mi padre, dos de mis tíos y un primo mío.

No pude escoger a mi abogado, no tuve un juicio justo y fui a parar a una fosa común. Mi familia sigue esperando justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

# **Je m'appelle José Gómez Miguel.**

Je suis maître d'école, républicain et président de la FETE de Santander. (Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Enseignement)

Ma femme, institutrice également est évacuée en France avec ma fille, avant que les putschistes ne prennent la ville le 17 septembre 1937.

Peu de jours plus tard je suis emprisonné. J'ai eu un jugement plus que sommaire, sans avocat et je suis fusillé le 10 janvier 1938.

On m'enterre avec beaucoup de camarades dans la fosse de Ciriego.

Ma fille, Nénita, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants exigent que justice soit rendue.

## **Jusqu'à quand ?**

# **Me llamo José Gómez Miguel.**

Soy maestro republicano y presidente de la FETE en Santander.

Mi mujer, maestra también, es evacuada a Francia con mi hija, antes de que los golpistas tomen la ciudad el 17 de septiembre de 1937.

Pocos días mas tarde, me encarcelan. Tuve juicio sumarísimo, sin abogado y me fusilan el 10 de enero de 1938.

Me entierran con muchos más compañeros en la fosa de Ciriego.

Mi hija, Nenita y mis nietos y biznietos exigen justicia.

## **¿Hasta cuándo ?**

# Projection du documentaire :

## EL LUGAR \* QUE YA NO ESTÁ

LA REPRESSION FRANQUISTE A BURGOS



UN DOCUMENTAIRE DE L'ESPACE TANGENTE

## (Synopsis du documentaire)

C'est un itinéraire documentaire à travers les témoignages directs des victimes de la répression franquiste dans la province de Burgos, à l'arrière garde du front nationaliste, et des contributions des associations et des personnes qui travaillent aujourd'hui dans le même cadre de la récupération de la mémoire historique. Ce documentaire est le résultat de trois ans d'accompagnement des procédures de localisation, d'exhumation et/ou de sanctuarisation des fosses réparties de long en large sur tout le territoire de Burgos, en plus du recueil des témoignages directs de quelques ex-prisonniers politiques qui subirent l'emprisonnement dans les prisons disséminées dans la ville et la province de Burgos après la guerre civile.

Le parcours permet d'explorer les endroits où habite le souvenir d'un lieu qui fut et exista il y a 76 ans. Une ville convertie en «la capitale de la croisade nationale» par sa précoce adhésion au coup d'État, une province dans la-

quelle, à partir du 18 juillet 1936, se déchaîne une opération d'extermination physique et morale de toutes ces personnes considérées comme dangereuses par les putschistes et leurs complices. Cette terrible violence n'est pas imputable, comme cela s'est fait en d'autres endroits de l'État, à une réaction de l'armée, de l'église et des droites face à un conflit social insupportable ou à une réponse de ces mêmes secteurs à l'attaque des masses de la gauche contre l'ordre ou la religion, événements qui n'eurent jamais lieu dans cette région.

Tout paraît indiquer que ce qui fut tenté était d'éradiquer et d'enterrer une partie de notre histoire collective, en éliminant les personnes qui l'incarnaient. Grâce à la ténacité et aux efforts de nombreuses autres personnes, de nos jours, on revendique cette histoire niée et on exige le retour des paroles volées et des espérances brisées.

Ce documentaire est présenté pour la première fois en France dans le cadre des journées d'action contre l'Impunité des crimes franquistes à Limoges. Álvaro Armiño, le réalisateur est venu rencontrer d'autres personnes que ce sujet interpelle de ce côté des Pyrénées ; commenter, expliquer, la version sous-titrée de son film, débattre avec elles afin de faire connaître ce qui nous a été longtemps caché.

L'Ateneo republicano du Limousin a organisé ce type d'évènement annuels depuis novembre 2008.

L'association continuera sans relâche tant que ces crimes d'État ne seront pas jugés.

Cette manifestation a trouvé écho auprès du collectif CAMINAR puisqu'il reprend cette initiative et demande Vérité Justice et Réparation pour les crimes franquistes et transmet les pétitions à l'ambassade d'Espagne à Paris.



## LE LIEU QUI N'EST PLUS LÀ

Pour entreprendre ce voyage, il est indispensable de porter un dictionnaire. Une clé pour déchiffrer le sens cruel des paroles innocentes, triviales. Un code pour pouvoir lire les âpres cicatrices que le silence écrit. Une boussole pour naviguer la tendresse qui noie tant de gestes dans la dignité... Pour voguer dans les chemins de la mémoire, une carte est également nécessaire. La cartographie du "lieu qui n'est plus là" a été tissée de matériaux très variés, qui dessinent des trames lumineuses ou sombres, se transforment en fenêtres enfermant un paysage et un horizon. Un horizon qui peut devenir une clé ; une clé qui, de notre passé, nous aide à comprendre notre présent.

Ce voyage nous a conduits à nous pencher sur un abîme, un gouffre de temps qui a mordu notre estomac de ses doigts une explosion de noirceur qui a avalé nos yeux et nous en a craché d'autres au visage, une fatigue de peine et de défaite qui, cependant fredonne obstinément une vieille chanson de bataille dans nos têtes. La traversée nous a conduits à être passagers et souliers. Une croix faite de pierres et un crayon de charpentier.

Et, terre, racines boutons et pluie et sentiers mais aussi sillons et nous offrit toujours plus de questions. Comment obliger le temps à se souvenir, à se tordre sur lui-même, Comment exhumer ce qui est dit, senti, les pensées, les rêves, les peurs ? Comment retrouver le sentier, l'empreinte des pas ? Le chemin qui nous appartenait que nous avons caché ? Pénétrer dans le bois de la mémoire niée nous a permis de caresser. Le reflet lointain et l'arôme triste de ces identités fugitives qui murmurent des réponses à nos questions.

Personnes enterrées, personnes enfermées, personnes atterrées. Voici notre prétérit imparfait, le caractère inachevé et absent de toutes ces vies, de tous ces rêves et projets disparus, interrompus ou même pas initiés. C'est ce passé terrible, qui nous condamne, aujourd'hui au manque de références. Cependant, après les plaies, irréversibles, les cicatrices que personne n'a soignées sont converties en empreintes et semences qui nient l'amnésie en tant que pratique sociale thérapeutique qui rappellent, rompent le silence, s'organisent cherchent, et d'une manière ou autre trouvent ... Notre présent, également imparfait, nous offre de cette façon une voie d'accès à ce que nous voulons savoir, Pour comprendre ce que nous sommes et aussi ce qu'ils ne nous ont pas laissé être. Pour choisir le miroir dans lequel nous voulons nous regarder, pour empêcher, qu'après le passé, on nous vole également notre futur.



# Projection du documentaire : Le lieu qui n'est plus là



EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR : ÁLVARO ARMIÑO  
Auditorium de la BFM de Limoges 15h 30



<http://ateneodulimousin.canalblog.com> - [ateneorepublicanolimousin@gmail.com](mailto:ateneorepublicanolimousin@gmail.com)

<https://www.facebook.com/ateneodulimousin/>



**L'ECHO**

